

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES NOUVELLISTES

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

PERRIN *(seul)*

Peste soit de l'homme avec sa politique ! Ne renoncera-t-il point à cette manie ? Il sait au juste combien l'Espagne tire d'or et d'argent des mines du Pérou, et ne sait pas ce qu'on dépense chez lui. Il passe sa vie à gouverner l'Univers dans un café, et ne sait pas gouverner sa maison. Anglais, Russes, Marocains, Chinois, il connaît tous ces gens-là, dit-il, 5 bien mieux que je ne le connais lui-même ; et ses voisins, ses parents, à peine les connaît-il. J'apprends toutes les nouvelles dans sa boutique, et j'y oublie mon métier. Allons, il faut que je le quitte, je perds mon temps ici. N'est-il pas fou de me mettre ici en sentinelle pendant son absence, de peur qu'on ne vienne troubler l'ordre dans lequel il a placé ses 10 Cartes et ses Gazettes, tandis qu'il y a là-bas des commandes à expédier ? C'est bien à un armurier à se mêler des affaires d'État ! Mais je l'entends qui rentre...

SCÈNE II

Monsieur Bassinet, Colin, Jeannette, Perrin.

MONSIEUR BASSINET

Hé bien, cet homme est-il venu ?

15

PERRIN

On est venu de la part de Monsieur le Duc commander deux fusils.

MONSIEUR BASSINET

C'est bien là ce que je demande !

PERRIN

Ces Braconniers que vous fournissez font venus acheter des fusils ; ils ne soupçonnent pas que c'est vous qui avez fait saisir ceux que vous leur aviez vendus, et qui les avez dénoncés aux Gardes.

20

MONSIEUR BASSINET

Que m'importe tout cela ? Bourreau, répondras-tu à ma question ? Ce Nouvelliste est-il venu ?

PERRIN

Quel Nouvelliste ?

MONSIEUR BASSINET

Celui qui devait me donner des nouvelles de la santé du Roi de Fétu.

PERRIN

Non, Monsieur, il n'est pas venu.

25

MONSIEUR BASSINET

Le cruel homme ! Me laisser ainsi dans l'incertitude !

PERRIN (*en s'en allant*)

Eh bien ! Allez à Fétu voir le bulletin.

MONSIEUR BASSINET

Vit-on jamais un pareil procédé ? Sur sa parole, je promets aujourd'hui en plein café de donner des nouvelles toutes fraîches, et il ne m'en apporte pas. J'aimerais mieux qu'un de mes débiteurs eût manqué à me payer une lettre de change. Le fripon ! Son couvert est toujours mis chez moi ; ma bourse lui est ouverte. Je lui fis présent encore, il y a deux jours, d'un chef-d'oeuvre de mon art ; et pour toute reconnaissance je n'exige de lui que des nouvelles, et il ne m'en fait pas seulement !

30

SCÈNE III

Monsieur Bassinet, Jeannette, Colin.

35

MONSIEUR BASSINET

Eh quoi ! Vous me suivez, vous m'obsédez encore ! Toutes ces persécutions font inutiles. Vos larmes, vos prières ne me fléchiront point. Ce mariage-là ne se fera pas : je n'y consentirai jamais.

COLIN

Monsieur , vous voulez donc que j'expire de douleur ?

MONSIEUR BASSINET (*regardant une carte*)

Oui : je persiste dans ma prédiction. L'armée Nubienne s'engagera dans les défilés de ces montagnes, et elle fera taillée en pièces.

40

JEANNETTE

Mon oncle, vous m'aviez élevée dans l'espoir d'être un jour unie à Colin ; vous nous aviez permis de nous voir, de nous aimer : l'instant approchait, où Colin, d'ouvrier devenu maître, allait voir combler ses vœux et les miens ; et cet instant, si longtemps désiré, est celui où vous nous annoncez qu'il faut nous séparer pour toujours. ⁴⁵

MONSIEUR BASSINET

Qui ? Moi ! Je donnerais ma nièce au neveu d'un homme acharné à me contredire, qui nie toutes mes nouvelles, qui combat toutes mes prédictions ; qui ose dire que les lettres de Constantinople que je montre, ont été fabriquées à Paris ; et qui me soutint l'autre jour, en plein Café, que ⁵⁰ la Sultane favorite est blonde, et que l'Empire du Mogol est plus puissant que celui de la Chine !

COLIN

Eh ! Monsieur, qu'importent à notre amour l'Empire du Mogol et celui de la Chine. Une maisonnette, un petit magasin, des occasions de travailler, votre amitié, celle de mon oncle, voilà notre Empire, voilà tout ⁵⁵ ce que nous désirons.

MONSIEUR BASSINET

Non, j'ai juré à ton oncle une haine éternelle ; et toute la terre serait en paix, que je serais en guerre avec lui.

COLIN

Quel mal vous a-t-il donc fait ?

MONSIEUR BASSINET

Quel mal ! Ne te l'ai-je pas dit ? Je ne puis au Café faire la moindre ré-
flexion sur la Gazette, que sur le champ il ne la détruise, ou ne prétende⁶⁰
l'avoir faite avant moi. Si je fais la paix entre deux puissances, à
l'instant il annonce une rupture. Si je les fais armer l'une contre l'autre,
aussitôt il se fait médiateur entr'elles, et les réconcilie.

COLIN

Et qu'est-ce que les intérêts des Puissances ont de commun avec ceux⁶⁵
de Jeannette et de Colin ? Toutes ces Puissances pourraient-elles
m'enlever le coeur de ma maîtresse ?

MONSIEUR BASSINET

Enfin, le Roi d'Abyssinie a pris les armes contre le Roi de Nubie.

JEANNETTE

Eh ! Qu'est-ce que cela nous fait ?

MONSIEUR BASSINET

Comment ! Petite sotte, qu'est-ce que cela nous fait ? J'ai pris le parti du⁷⁰
Roi d'Abyssinie, moi ; Monsieur Coton s'est déclaré pour le Roi de Nu-
bie : et tant que ces deux Princes seront en guerre, il m'est impossible
de consentir à votre alliance.

JEANNETTE

Et dans quel pays est la Nubie ?

MONSIEUR BASSINET

En Afrique, ignorante.

75

JEANNETTE

Et parce qu'on se hait en Afrique, il nous sera défendu de nous aimer à Paris !

MONSIEUR BASSINET

Sans doute. Si Monsieur Coton avait pris le parti du Roi d'Abyffinie, c'était une affaire conclue, je vous mariais : mais il s'en serait bien gardé ; il voyait bien que j'étais Abyssin dans l'âme.

80

JEANNETTE

Colin, ne pourrais-tu pas engager ton oncle à quitter le parti du Roi de Nubie ?

COLIN

Mon oncle ! Il se ferait égorger pour ce nègre-là.

JEANNETTE

Quoi ! c'est pour un nègre qu'il se brouille avec ses amis ! Fi ! Le vilain goût !

85

MONSIEUR BASSINET

Que dis-tu là, friponne ? Sais-tu bien que le Roi d'Abyssinie est encore plus noir que son ennemi ?

JEANNETTE

Et il faudra que je m'intéresse pour un nègre, moi ?

MONSIEUR BASSINET

Je t'en dispense ; les affaires d'Etat ne te regardent point.

JEANNETTE *(bas à Colin)*

Colin, ne serait-il pas possible de faire la paix entre ces Africains ? Oui, ⁹⁰
s'ils savaient les chagrins qu'ils nous causent, ils en auraient pitié, et
mettraient bas les armes, afin qu'on nous marie.

COLIN *(bas à Jeannette)*

Ne t'inquiète pas, je me charge d'être médiateur entre ces Puissances.
Ton oncle fait la guerre ou la paix quand il veut ; mes pouvoirs font aus-
si étendus que les siens. 95

MONSIEUR BASSINET *(regardant la Carte d'Afrique)*

Oui, je parie avec vingt mille hommes prendre cette Ville de Dangala.
Ah ! Que ne suis-je dans ce pays-là pour fournir des fusils aux Abys-
sins ! Je les leur donnerais gratis.

SCÈNE IV

Monsieur Bassinet, Jeannette, Colin, Perrin.

PERRIN

Monsieur, voici la Gazette qu'on vient d'apporter. 100

MONSIEUR BASSINET *(avec empressement)*

Donne ... eh ! Donne donc, bourreau.

PERRIN

Un jeune Seigneur vient de faire arrêter sa voiture devant la boutique ;
il demande six fusils de chasse.

MONSIEUR BASSINET *(lisant la Gazette)*

« Nouveaux secours pour les noyés : invention nouvelle contre les incendies : projet d'un canal qui doit faciliter la circulation du commerce. » Frivolités que tout cela. Devrait-on mettre de pareilles choses dans une Gazette ? 105

PERRIN

Ce Seigneur a choisi les fusils les plus beaux et les plus richement ornés.

MONSIEUR BASSINET *(lisant toujours)*

« De Besançon... Un orage, de la grêle, des Villages ruinés... De Tours... Une inondation, des digues rompues, des moulins emportés ». Un Gazetteur devrait-il s'occuper de ces bagatelles ? Des négociations ou des tailles, voilà ce qu'il me faut à moi. 110

PERRIN

Ce Seigneur offre de payer comptant.

MONSIEUR BASSINET *(lisant toujours)*

Comptant ! Cela mérite attention. Il offre de payer comptant, et tu dis que c'est un jeune Seigneur ! Cela ne se peut pas. 115

PERRIN

Je vous jure que rien n'est plus vrai.

MONSIEUR BASSINET

Eh bien, va recevoir son argent.

PERRIN

Il dit qu'il ne veut convenir de prix qu'avec vous-même ; qu'il est fort pressé, et qu'il va partir pour la chasse.

120

MONSIEUR BASSINET

Qu'il me laisse au moins le temps de lire l'article d'Abyssinie. .

PERRIN

Il paraît fort impatient ; et, si vous ne descendez sur le champ, il pourrait bien aller faire son emplette ailleurs.

MONSIEUR BASSINET

Eh bien, qu'il y aille, et toi-aussi.

SCÈNE V

Monsieur Bassinet, Colin, Jeannette.

125

COLIN (*à Perrin qui s'en va*)

Dans un instant tu viendras me dire que Monsieur Boussole me demande, et qu'il a une lettre à me communiquer.

PERRIN (*en s'en allant*)

Oui, Monsieur.

MONSIEUR BASSINET (*laissant tomber la Gazette*)

Ô Ciel !

JEANNETTE

Mon oncle, qu'avez-vous donc ? Vous pâlissez.

130

MONSIEUR BASSINET

Ô malheur effroyable !

COLIN

Quel est donc ce coup qui vous accable ? La grêle a-t-elle ravagé les champs que vous possédez en Bourgogne ? Votre ferme a-t-elle été brûlée ? Quelque débiteur vous a-t-il fait banqueroute ?

MONSIEUR BASSINET

C'est cent fois pis que tout cela.

135

COLIN

Parlez, Monsieur : si mon faible patrimoine, si mon travail peuvent réparer vos pertes, disposez de ma bourse, de mes bras ; tout ce que j'ai, tout ce que je suis, est à vous.

MONSIEUR BASSINET

Non, non, tout est perdu. C'est un malheur irréparable.

COLIN

Ah ! Quel qu'il soit ce malheur, avec du courage on le supporte ; avec de l'activité, on le répare.

140

MONSIEUR BASSINET

Oui, sans doute, ils en ont du courage et de l'activité. Oui, tu me rends l'espérance ; ils ne font pas entièrement perdus, ils s'en relèveront.

COLIN

Qui donc ?

MONSIEUR BASSINET

Les Abyssins. Ils ont été battus, et le Roi de Nubie est déjà au milieu de l'Abyssinie. Il faut assurément qu'il y ait eu de la trahison ; mes Abyssins ne se seraient pas laissés battre sans cela. 145

JEANNETTE

Ah ! Je respire.

COLIN

Quoi ! Monsieur, vous êtes touché du malheur de ces Nègres, que vous ne connaissez pas, et vous êtes insensible au malheur de deux enfants qui vous chérissent ? 150

(À Colin.)

MONSIEUR BASSINET

Et ce Gazetier ne donne aucun détail sur cette affaire ! Ses articles de France et d'Angleterre sont d'une longueur ! Quel mérite y a-t-il à savoir ce qui se passe chez nous ou chez nos voisins ? Moi, je ne fais cas d'une nouvelle qu'autant qu'elle vient de loin. Je la paierais cent francs si elle venait de cinq cents lieues, et cinquante louis si elle venait de la Chine. Au reste, quoi qu'on en dise, ces Nubiens ne font pas invincibles. Les Abyssins ont des ressources. Ton oncle ne triomphera pas toujours. 155

COLIN

Je ne suis point le neveu du Roi de Nubie, je borne mon ambition à devenir le vôtre. 160

SCÈNE VI

Monsieur Bassinet, Colin, Jeannette, Perrin.

PERRIN (*à Colin*)

Monsieur Boussole vous demande ; il a une lettre à vous communiquer.

MONSIEUR BASSINET

Est-ce ce Voyageur qui a parcouru l'Asie et l'Afrique ?

COLIN

C'est lui-même.

MONSIEUR BASSINET

Je parie que tu oublieras de lui demander des nouvelles ; car tu ne te souviens jamais de moi.

165

COLIN

Je ne vous oublierai pas.

MONSIEUR BASSINET

Si j'allais lui parler avec toi ?

COLIN

Eh non, il ne vous en dirait pas. C'est un avare de nouvelles, un Harpagon en politique. Il ne me dit ce qu'il apprend qu'à l'oreille, et il veut que j'en fasse un mystère à mes meilleurs amis.

170

MONSIEUR BASSINET

Tu feras une exception en ma faveur.

COLIN

Sans doute... Je reviens à l'instant.

SCÈNE VII

Monsieur Bassinet, Jeannette.

JEANNETTE

Quoi, mon oncle, parce que les Abyssins ont été battus, vous ferez le malheur d'une nièce qui vous aime ? 175

MONSIEUR BASSINET

Eh ! Ne vois-tu pas que Monsieur Coton va venir ici insulter en ma présence au malheur de mes Abyssins, et faire parade de la victoire de ses Nubiens ?

JEANNETTE

Eh bien ! En quoi cette bravade peut-elle troubler votre repos ? 180

MONSIEUR BASSINET

Tu ne connais pas cet homme impérieux dont tu veux devenir la nièce ; tu ne fais pas combien il est tyrannique, et intolérant dans ses opinions ? S'il se déclare pour les Russes, tu ne pourras souhaiter de bien aux Turcs.

JEANNETTE

Eh ! Pourquoi voulez-vous que je souhaite du bien à des hommes qui
enferment les femmes, et les traitent en esclaves ? 185

MONSIEUR BASSINET

Il s'est déclaré pour les Nubiens ; il faudra que tu fois Nubienne aussi,
toi.

JEANNETTE

Eh ! Mon oncle, je ferai tout ce qu'on voudra.

MONSIEUR BASSINET

Comment ! Perfide, tu abandonnerais le Roi d'Abyssinie ? Si je le
croyais... 190

SCÈNE VII

Monsieur Bassinet, Colin, Jeannette.

COLIN *(transporté de joie)*

Embrassez-moi, Monsieur, embrassez-moi.

MONSIEUR BASSINET

Qu'as-tu donc ? Quel transport!

COLIN

Ce bon Monsieur Boussole.

195

MONSIEUR BASSINET

Eh bien !

COLIN

Il m'a montré une lettre... Ah ! Vous allez tressaillir de joie.

MONSIEUR BASSINET

Eh bien, cette lettre, qu'annonce-t-elle ?

COLIN

Ce qu'elle annonce ? Le plus heureux événement.

MONSIEUR BASSINET

Achève donc.

200

COLIN

Vous savez que Monsieur Boussole est le plus emporté Nubien qu'il y ait après Monsieur Coton ; vous savez qu'il a un Correspondant à Dangala. Eh bien, ce Correspondant lui mande que la retraite précipitée des Abyssins n'était qu'une ruse de guerre.

MONSIEUR BASSINET

Je l'avais prévu.

205

COLIN

Ils ont attiré les Nubiens sur le bord d'une rivière.

MONSIEUR BASSINET

Fort bien ; c'est ce que j'avais dit.

COLIN

Et tandis qu'ils tentaient le passage, les Abyssins...

MONSIEUR BASSINET

Les ont taillés en pièces ? J'avais prédit tout cela.

COLIN

Le Roi de Nubie enveloppé n'a eu d'autre ressource que d'implorer la
clémence du vainqueur ; la paix a été conclue.

210

MONSIEUR BASSINET

Je savais bien que cette guerre finirait ainsi. Et quelles sont les condi-
tions du traité ?

COLIN

Le Roi de Nubie cède une Province toute entière à son ennemi, et
consent à lui payer tribut.

215

(À Colin.)

MONSIEUR BASSINET

Voilà ce que je prophétisais l'autre jour au Café ; et de jeunes étourdis
me riaient au nez ! Montre-moi donc cette lettre.

COLIN

Oh ! Monsieur Boussole ne m'aurait pas laissé dans les mains cette preuve de la faiblesse des Nubiens. Il m'a bien recommandé de ne pas révéler leur honte ; il était consterné, désespéré, et ne m'a dit cette nouvelle que pour trouver quelque consolation auprès de moi. ²²⁰

MONSIEUR BASSINET

Mais cette nouvelle est-elle bien sûre ?

COLIN

Aussi sûre que vos infaillibles prédictions. Si elle n'était pas vraie, Monsieur Boussole me l'aurait-il avouée, lui qui donnerait tout son bien pour que les Nubiens triomphent ? ²²⁵

MONSIEUR BASSINET

Cela est juste.

COLIN

Ce qui le désespère le plus, c'est le mariage du neveu du Roi de Nubie avec la nièce du Roi d'Abyssinie. Je ne vous avais pas encore dit cet article. L'aviez-vous prévu, celui-là ?

MONSIEUR BASSINET

Sans doute ; est-ce que la plupart des guerres ne se terminent point par des mariages ? Celui-là était indispensable. ²³⁰

JEANNETTE

On se marie donc en Afrique, mon oncle ?

COLIN

Je m'en vais bien faire enrager Monsieur Coton avec cette nouvelle.

(À Colin, en lui serrant la main.)

MONSIEUR BASSINET

Que n'ai-je le droit de la lui annoncer moi-même ! Je parie que , tout fier de ce qu'il a lu dans la Gazette, il va venir ici triompher avec ses Nubiens, me dire qu'il avait prédit leur victoire, qu'il avait marqué le lieu, le jour où les armées se rencontreraient ; car il prétend toujours avoir tout prévu. Mais je ne suis point la dupe de toutes ces prophéties faites après coup. Mon cher Colin Mon cher Colin, te sens-tu capable d'un grand sacrifice ?

235

240

COLIN

Ah ! Quel qu'il soit, parlez, et sur le champ vos désirs seront satisfaits.

MONSIEUR BASSINET

Tu ne connais pas tout le prix du sacrifice que j'exige de toi ? Tu ne sais pas de quelle gloire, de quels plaisirs un Nouvelliste est enivré, lorsqu'il peut dire : « Je suis le premier confident de la renommée ; j'ai, le premier, lu la lettre qui annonce ce grand événement : cette nouvelle est mon bien, c'est ma propriété ; je veux bien, Messieurs, la partager avec vous ». Oh ! De quel honneur je vais être couvert ! Comme tous les Politiques du Café vont se presser, se serrer autour de moi ! Comme ils vont m'interroger ! Comme ils retiendront leur haleine de peur de perdre une de mes paroles ! Comme les autres Nouvellistes vont me regarder avec des yeux jaloux, si tu veux me céder la propriété de cette nouvelle, paraître toi-même l'ignorer, et me permettre de dire que moi seul, moi le premier, je l'ai reçue !...

245

250

COLIN

Oh ! J’y consens de tout mon coeur, et sans condition.

MONSIEUR BASSINET

Un procédé si généreux ne demeurera pas sans récompense ; et si tu
gardes bien le secret, si tu veux surtout m’aider à soutenir que la lettre 255
n’était point adressée à Monsieur Boussole, mais à moi, je te donne ma
nièce.

COLIN

Ah ! Soyez sûr de ma discrétion.

JEANNETTE

Et même de la mienne. 260

MONSIEUR BASSINET

Retirez- vous : j’entends Monsieur Coton ; laissez-moi seul avec lui.

COLIN (*à Jeannette en s'en allant*)

Cette nouvelle est un don que je lui fais. Elle m’appartenait bien : per-
sonne ne pouvoir me la contester ; car c’est moi qui l’ai faite.

SCÈNE IX

Monsieur Bassinet, Monsieur Coton.

MONSIEUR BASSINET (*à part*)

C’est lui-même : son front est tout rayonnant de gloire. Il porte la Ga- 265
zette en triomphe. Il ne s’attend pas à ce que je vais lui apprendre : mais

laissons-le se livrer d'abord à sa joie, pour le désabuser ensuite plus cruellement.

MONSIEUR COTON *(d'un ton ironique)*

Je viens prendre part à vos douleurs. Vous avez lu la Gazette sans doute ?

270

MONSIEUR BASSINET

Hélas ! Oui.

MONSIEUR COTON

Je suis vainqueur généreux : je ne fais point insulter au malheur des vaincus.

MONSIEUR BASSINET

Votre compassion a pourtant bien l'air de la joie.

MONSIEUR COTON

Non : malgré tout l'intérêt que je prends au Roi de Nubie, je quis sincè-²⁷⁵
rement touché du malheur des Abyssins, et du peu de succès de vos
prédictions. Car la Gazette ne dit pas tout ; et je suis très certain que les
Abyssins ont laissé au moins vingt mille morts sur le champ de bataille.
En vérité, un si grand carnage me fait peine.

MONSIEUR BASSINET

Là... là... Consolez-vous : cette défaite apparente n'était qu'une ruse de²⁸⁰
guerre.

MONSIEUR COTON

Certainement tous les Généraux que vous protégez, et qui font battus, se sont laissés battre à dessein. La ruse est ingénieuse en effet : se laisser égorger pour attraper son ennemi !

MONSIEUR BASSINET

J'ai des nouvelles plus fraîches et plus sûres que celles de la Gazette.

285

MONSIEUR COTON

Oh ! Je le crois. Vous avez sous les charniers des Correspondants qui vous écrivent des lettres d'Afrique et d'Asie.

MONSIEUR BASSINET

Je ne me vengerai de cette injure, qu'en apprenant à tout Paris que les Abyssins sont revenus à la charge ; que le Roi de Nubie, prêt à être fait prisonnier, a demandé la paix, et qu'il Ta conclue aux conditions qu'on a voulu lui imposer.

290

MONSIEUR COTON

Ce sont des contes , des fables...

MONSIEUR BASSINET

Je vous dis que j'en ai reçu la nouvelle.

MONSIEUR COTON

Lettre supposée.

MONSIEUR BASSINET

Elle vient d'un Français établi à Dangala.

295

MONSIEUR COTON

Quand je la lirais, je n'en croirais rien.

MONSIEUR BASSINET

Eh bien, n'en croyez rien. Bientôt le bruit public...

MONSIEUR COTON

Montrez-moi la donc, cette lettre.

MONSIEUR BASSINET

Eh ! Non : c'est quelqu'un de mes correspondants des Charniers qui me l'a écrite.

300

MONSIEUR COTON

Qu'importe ? Souffrez que je la lise.

MONSIEUR BASSINET

C'est une lettre supposée.

MONSIEUR COTON

Laissez-moi du moins examiner, si elle porte des caractères de vérité.

MONSIEUR BASSINET

Quand vous la verriez, vous n'y croiriez pas.

MONSIEUR COTON

Je sais bien que cette nouvelle s'était répandue ; mais j'en ai fait peu de cas.

305

MONSIEUR BASSINET

Elle s'est répandue, dites-vous ? Voilà bien le mensonge le plus audacieux !... Ma nouvelle à moi était déjà connue !

MONSIEUR COTON

Vous prétendez en être seul dépositaire : vous voulez vous en attribuer la gloire ; mais je la savais avant vous.

310

MONSIEUR BASSINET

Oh ! Sans doute : vous savez les nouvelles avant tous les Nouvellistes ; et les événements qui font encore à venir, font déjà passés pour vous.

MONSIEUR COTON

On m'avait depuis deux jours montré une lettre qui annonçait tout ce que vous m'avez dit.

MONSIEUR BASSINET

Si vous êtes si bien instruit, dites-moi quelles sont les conditions du traité de paix entre les deux Africains.

315

MONSIEUR COTON

Les conditions ? Elles sont toutes simples, également à l'avantage des deux partis.

MONSIEUR BASSINET

Également avantageuses aux deux partis ! Une Province toute entière cédée par le Roi de Nubie, c'est une bagatelle !

320

MONSIEUR COTON

Bon ! Un petit canton inculte, inhabité dont il ne savait que faire !

MONSIEUR BASSINET

Et le tribut annuel qu'il paiera aux Abyssins vous saviez cela encore ?

MONSIEUR COTON

Certainement : c'est une petite somme, que le plus mince Traitant paierait sans se gêner.

MONSIEUR BASSINET

Et le mariage du neveu du Roi de Nubie avec la nièce de son ennemi ?

325

MONSIEUR COTON

Aucune de ces circonstances n'est nouvelle pour moi. Elles étaient toutes très clairement expliquées dans la lettre que j'ai lue.

MONSIEUR BASSINET

Vous l'avez lue, cette lettre ?

MONSIEUR COTON

Comme vous avez lu la vôtre.

MONSIEUR BASSINET

Il faut donc que cette nouvelle soit vraie ; puisque deux lettres différentes l'annoncent avec les mêmes circonstances.

330

MONSIEUR COTON

Cela est indubitable.

MONSIEUR BASSINET

Ainsi, les deux Rois pour qui nous étions en guerre ont mis bas les armes. Imitons-les, mon voisin ; faisons la paix , et que le mariage de ma nièce et de votre neveu soit la base du traité.

335

MONSIEUR COTON

J'y consens.

MONSIEUR BASSINET

Traiterons-nous par nous-mêmes ou par députés ?

MONSIEUR COTON

Comment les deux Princes Africains ont-ils traité ?

MONSIEUR BASSINET

Par eux-mêmes, dans un tête-à-tête.

MONSIEUR COTON

Eh bien ! Traitons de même. Nous ne sommes pas de plus haut rang qu'eux. Mais je vous préviens que je ne veux pas que vous me fassiez la loi en vainqueur.

340

MONSIEUR BASSINET

Non : ma maxime est parcere subjectis, et debellare superbos. Je n'exigerai de vous ni tribut, ni Province : mais il faut que vous acceptiez les conditions que je vais vous imposer.

345

MONSIEUR COTON

Quelles sont-elles ?

MONSIEUR BASSINET

Vous ne combattrez plus dans le Café mes réflexions ni mes prophéties politiques.

MONSIEUR COTON

Pourvu que vous ne combattiez plus les miennes.

MONSIEUR BASSINET

Soit : nous formerons ensemble, de bonne foi, une masse des nouvelles ³⁵⁰ que nous recevrons ; cette masse fera partagée en deux parties égales. Chacun de nous annoncera, comme siennes, les nouvelles qui lui seront échues en partage, et l'autre n'en pourra rien revendiquer.

MONSIEUR COTON

Le projet est excellent, et j'y souscris.

MONSIEUR BASSINET

Chacun de nous aura son jour pour pérorer dans le Café, sans que ³⁵⁵ l'autre puisse l'interrompre. Au contraire , celui-ci fera obligé d'applaudir à tout ce que l'autre dira , sûr d'en recevoir le lendemain les mêmes applaudissements.

MONSIEUR COTON

À la bonne heure. Je ratifie tout. Allons marier nos amants, puisque la raison d'État ne s'y oppose plus. ³⁶⁰